

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.688 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - JEUDI 19 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2,75. - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois En An  
et Basses-Alpes 12 fr. 12 fr. 27 fr.  
Autres départements et l'Algérie 14 fr. 14 fr. 30 fr.  
Étranger (Union postale) 17 fr. 17 fr. 36 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Le Devoir russe

La cordialité de l'accueil dont les délégués des socialistes français et anglais ont été l'objet à Pétrograd affirme eloquemment l'étroite solidarité qui unit la grande démocratie russe et les deux grandes démocraties de l'Occident d'où ont jailli tous les nobles mouvements de libération. Les représentants populaires des deux nations qui se glorifient d'avoir été les initiateurs de la liberté dans le monde pouvaient-ils ne pas être accueillis comme des frères par le peuple qui vient de naître à la liberté ? Il faut souhaiter que cette noble fraternité démocratique ne soit pas seulement l'occasion d'une manifestation sans lendemain, mais qu'elle apparaisse comme une fraternité vivante et agissante.

A l'heure actuelle, cette fraternité des doctrines et des idées doit se doubler d'une fraternité d'armes sous peine de sombrer dans l'impasse. M. Tchekidze, au nom des révolutionnaires russes, a salué les délégués d'Angleterre et de France comme les meilleurs combattants de l'idéal démocratique. Mais l'idéal démocratique pour lequel luttent les socialistes de France et d'Angleterre ne pourra avoir chance de triompher que si le monstre du militarisme allemand est abattu. Tant que le tyran et la barbarie germaniques n'auront pas été mis hors d'état de nuire, il n'y aura pas de liberté, pas de droit, pas de justice possible, en Europe et dans le monde. Et voilà ce dont il importe que les révolutionnaires russes soient bien persuadés afin qu'ils demeurent fidèles au plus sacré de leurs devoirs : celui de lutter jusqu'au bout contre le péril allemand.

Nos ennemis n'ont négligé aucun effort ni aucune manœuvre pour le détourner de l'accomplissement de ce devoir. On a fait donner les social-démocrates du kaiser à la Scheidemann et ceux d'Autriche-Hongrie qui, sous la conduite de Victor Adler, ne se montrent pas moins domestiqués que leurs compères d'Allemagne. Tous ces bons apôtres ont reçu pour mission de pousser les révolutionnaires russes à la duperie d'une paix séparée. Ils ont trouvé d'actifs concours dans certains milieux socialistes scandinaves, et aussi, hélas ! dans ce petit clan de socialistes italiens qui, se flattant de « saboter » la guerre chez eux, voudraient bien aller la saboter chez les autres. On a parlé de ténébreux concubinaires et de louches démarches à Stockholm d'abord, puis en Russie, à Pétrograd même.

Mais nous gardons la ferme conviction que tout ce beau « travail » aura été fait en pure perte. Rien n'empêchera la foi patriotique de la Russie nouvelle. Et nous en avons une nouvelle preuve dans la parole du vaillant général Broussiloff qui, confirmant par ses déclarations les déclarations des membres les plus autorisés du gouvernement provisoire, vient de proclamer cette vérité indéniable : « Jusqu'à ce que nous ayons écrasé l'ennemi et détruit l'impérialisme et le militarisme allemands, il ne peut y avoir de Russie glorieuse et puissante. »

CAMILLE FÉRDY.

## La Faillite d'Hindenburg

Le Kaiser gravement malade  
Paris, 18 Avril.  
D'après des renseignements de source sûre, il apparaît que la double offensive des Anglais au nord d'Arras et des Français sur l'Aisne et en Champagne, a déconvoqué les plans allemands.  
Hindenburg préparait sur le front oriental une opération contre Riga. Il en préparait une autre contre l'Italie. Sur notre front, il semble qu'il voulait pousser sur Calais d'une part, et sur Paris de l'autre, en prenant nos positions de Soissons à revers et en débouchant de Reims par la région de Vally.  
Nous avons obligé à ramener en France une partie des effectifs massés sur le front russe. Il en a été de même pour le Trentin, où les Bavarois et les Prussiens, qui étaient échelonnés derrière Innsbruck, ont été ramenés sur le front occidental, entre Arras et la mer.  
Il n'y a plus, à Innsbruck, que quelques éléments de trains bavarois.

## La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE  
Canailles et braves gens

Si bien qu'à la fin de son récit, Verdurel, tout surpris d'une telle attitude, lui demanda :  
— Mais, sapsistis, ça t'en fait un effet, cette histoire-là ?  
— C'est là parce que tu crois comme nous qu'il s'agit de la petite Magg ? interrogea Morleau.  
Bichonin haussa les épaules.  
— Votre petite Magg, je m'en fiche comme de ma première liquette, attendu que je ne la connais ni d'Ève ni d'Adam.  
« Ce qu'il y a d'épatant dans tout ça, c'est que votre fameux comte Agliani est justement le patron du bonhomme qui m'a ramené et soigné... que celui-ci est son jardiennier... et que par conséquent c'est aux Fulaies en question que je demeure depuis quinze jours... »

L'attaque allemande sur le Nord devait être confiée à Rupprecht de Bavière, ce qui explique son transfert au commandement suprême, qu'exerçait jusqu'ici le duc Albrecht de Wurtemberg. Celui-ci commande maintenant en Alsace.  
Quant au kronprinz, on lui destinait l'attaque directe sur Paris.  
Par notre offensive, nous avons devancé Hindenburg et nous nous sommes emparés de l'initiative.

Ajoutons que le grand quartier général allemand est maintenant à Hombourg-les-Bains ou se trouve le kaiser très malade, souffrant non seulement de son ancien cancer, mais aussi d'un abatement général compliqué d'une dépression nerveuse d'une néphrite.

L'offensive contre l'Italie serait abandonnée

Milan, 18 Avril.  
Le correspondant du Secolo au grand quartier général italien, écrit à son journal une longue correspondance dans laquelle il déclare que selon l'opinion des hautes autorités militaires le projet d'offensive austro-allemande contre l'Italie par le Trentin qu'on avait jusqu'à ces derniers temps d'une exécution imminente serait abandonné. Dans ces conditions, dit le correspondant, le front de l'Isone reprend toute son importance et on en aura la preuve prochainement.

## PROPOS DE GUERRE Une Opinion

J'ai causé des deux jours sans viande avec un monsieur qui connaît la question.  
— Voulez-vous mon opinion ? m'a-t-il dit. Eh bien, une telle viande ne rime à rien chez nous. Pourquoi nous « coupe »-on la viande deux jours ? Parce que nous manquons de bétail ? Non : pour ménager notre cheptel en vue de l'après-guerre. Ce n'est pas une mesure d'urgence, c'est une mesure préventive. On veut éviter une crise qui n'existe pas encore et qui peut-être ne se produira jamais.

« Or, raisonnablement, est-ce le moment d'infliger à la population française une privation qui n'est pas indispensable ? N'avons-nous pas assez de celles que les circonstances rendent obligatoires ? D'autant que l'économie réalisée par les « deux jours » sera insignifiante : quelques milliers de tonnes tout au plus, peu de chose en regard des millions que doit compter notre troupeau national. »

« Le problème de la viande ne peut être escamoté ; il y a un déficit qu'il faut combler ; nous n'échapperons pas à la crise, soit, mais si cette crise doit avoir lieu, quand vaut-il mieux la résoudre, en pleine guerre ou après ? Il n'y a pas un homme de bon sens qui hésitera à répondre : « Après la guerre. »  
« A ce moment, des difficultés qui existent aujourd'hui auront disparu ou seront très atténuées ; nous pourrions faire venir librement du bétail d'Amérique pour combler nos vides, et s'il faut quand même nous priver de viande un jour ou deux, cela sera moins sensible, les autres denrées ayant repris leur cours à peu près normal, tandis qu'aujourd'hui, comme vous le savez, les légumes, etc. sur les prix, les pâtes, les légumineuses, etc. La conception est par trop simpliste qui consiste à raréfier une denrée sous prétexte qu'elle peut manquer un jour. En agissant ainsi, on ne conjure pas le danger, on en rend l'échéance plus lointaine. Ce qu'il faut, voyez-vous, pendant une guerre telle que celle-ci, c'est mettre à la disposition du consommateur le plus de denrées possible et de toutes sortes, de façon à empêcher la hausse de telle ou telle. Tant qu'on n'aura pas compris cela au gouvernement la crise économique subsistera. »

Je serais curieux de savoir ce que pense de cette théorie notre grand Restricteur national.

ANDRÉ NÉGIS.

## Terrible coup de Grisou

NOMBREUX TUÉS ET BLESSÉS  
Béthune, 18 Avril.  
Un coup de grisou s'est produit, jeudi à 7 h. 30, à la fosse n° 6 de la concession de Neuix, dont le siège est à Hersin-Coupligny (Pas-de-Calais) ; hier soir on comptait 27 ouvriers tués, 2 grièvement blessés, 18 légèrement atteints. L'heure de la catastrophe : l'appel ; on les suppose ensevelis à l'endroit même où s'est produit l'accident. Un éboulement de craie a provoqué la concession, empêchant qu'on parvienne jusqu'à eux, on ne peut néanmoins provoquer un courant d'air qui parvient jusqu'aux malheureux, mais on garde l'espoir de les retrouver vivants. Les tentatives de débâtement sont poussées avec activité.

## IL Y A UN AN Mercredi 19 Avril

Une vive attaque déclanchée sur les positions allemandes au sud de Douaumont nous permit d'occuper quelques éléments de tranchées ennemies et de faire 200 prisonniers. Occupation de Trébozon par les Russes.

— Eh bien, s'exclama Morleau, pour une rencontre, c'en est une !  
— Tu parles ! appuya Verdurel.  
— Alors tu as dû voir la jeune fille... et tu as vu également le banquier ?  
— Je n'ai vu ni elle, ni lui, ni le comte, ni le gouverneur... ni personne.  
Mais enfin...  
— Ah ça ! vous avez l'air d'oublier déjà que je suis resté cloué sur un plumard pendant près de deux semaines. Et comme les gens des Fulaies ne sont pas une seule fois venus prendre de mes nouvelles... pour cette bonne raison qu'on s'était bien gardé de les mettre au courant de ma présence chez eux... il m'aurait été plutôt difficile de voir leurs bobines... Seulement...  
— Seulement ? interrogea vivement les deux figurants.  
— Si je n'ai pas encore eu l'occasion de me servir de mes chasses (neuz), je n'ai pas manqué de faire fonctionner ma barbe (langue). Je me suis renseigné sur les habitudes des habitants des Fulaies... Et je puis vous garantir que tous vos tuyaux sont parfaitement exacts. On prétend bien que la fille du comte est louffingue, il y a bien un type qui vient ici tous les jours pour lui donner des soins, même qu'on l'appelle le docteur Dubois...  
— Eh bien ! ce Dubois-là, c'est tout simplement le banquier qui l'entretient.  
— Parbleu, cela va de soi, après tout ce que vous avez dit ; mais je vous avoue

## 99<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 18 Avril.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au sud de Saint-Quentin, la nuit a été marquée par une très grande activité des deux artilleries.

Nombreuses rencontres de patrouilles, ainsi qu'au sud de l'Oise, dans le secteur à l'est de la basse forêt de Coucy.

Au nord-est de Soissons, un coup de main dans les lignes ennemies au nord de Laffaux, nous a permis de ramener une vingtaine de prisonniers.

Entre Soissons et Aubertin, nos troupes ont effectué, pendant la nuit, en divers points du front, des opérations de détail qui nous ont valu de sérieux avantages.

A l'Ouest, une action brillamment conduite, nous a permis d'enlever le village de Chavonne et d'achever la conquête de Chiry.

Au nord de ces localités, nous avons enlevé tout le terrain jusqu'aux abords de Braye-en-Laonnois, dans lequel nos patrouilles ont pénétré.

Deux cent cinquante prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans le secteur de la Ville-au-Bois

nous avons conquis plusieurs ouvrages fortifiés, ainsi que la totalité des bois à l'est de cette localité, qui est également en notre possession. Nous avons fait quatre cents prisonniers.

En Champagne, trois contre-attaques ennemies, dirigées sur nos positions de part et d'autre du mont Cornillet, ont été arrêtées net par nos feux, sans autre résultat que des pertes sanglantes pour l'ennemi.

La lutte d'artillerie a été violente sur une grande partie du front d'attaque.

Le matériel trouvé sur le terrain, ou enlevé de vive force, comprend une quantité considérable de mitrailleuses et de nombreux engins de tranchées. L'ennemi avait retiré en arrière de la deuxième position, son artillerie lourde et de campagne. Nous avons néanmoins capturé douze canons, dont trois lourds, la plupart sur le front de Champagne.

Le chiffre des prisonniers valides, faits depuis le 16 avril, dépasse actuellement quatorze mille.

Canonade intermittente et rencontres de patrouilles sur le reste du front.

## LA GUERRE

### Notre Avance continue sur tout le Front d'attaque

Nous avons capturé plus de 14.000 Prisonniers

Paris, 18 Avril.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 18 Avril.

La bataille engagée entre Soissons et Reims s'est étendue hier au secteur à droite de cette dernière ville sur une nouvelle étendue de quinze kilomètres. En comprenant la partie du front tenue par les troupes britanniques et où les opérations sont engagées depuis plusieurs jours, on a un front de combat de près de 200 kilomètres. L'ennemi ainsi obligé à contenir nos efforts sur une aussi considérable étendue, doit se demander avec angoisse sur quel nouveau point nous porterons le coup décisif, le moment venu.

Pour résister à l'offensive qu'il ne pouvait pas ignorer, il a massé devant nos armées de la Somme, de l'Oise, de l'Aisne, des masses énormes qui ont l'ordre de tenir coûte que coûte et qui, en réalité, se défendent avec un courage et une énergie qu'on ne saurait méconnaître. Entre Soissons et Reims, on signale une accalmie relative qui permet une nouvelle préparation d'artillerie.

À droite de Reims, nous avons enlevé la première ligne des positions ennemies et progressé par endroits, au centre notamment, de cinq à six kilomètres. La bataille va continuer aussi dure, aussi pénible. Elle durera plusieurs jours. La presse allemande en commente les premiers résultats avec une inquiétude visible. Elle coïncide très heureusement avec l'application des nouvelles restrictions imposées au peuple allemand et qui provoquent des mouvements sérieux à Berlin et dans les autres villes de l'Empire. Cela est tout à fait intéressant.

D'autre part, on signale de sources sûres les mêmes symptômes de mécontentement dans les autres pays centraux et notamment en Turquie.

Emportée par sa férocité sanguinaire, l'Allemagne vient de commencer les hostilités contre les États-Unis, faisant attaquer

par un de ses sous-marins un destroyer américain. Le mouvement de colère qui soulève le monde et les derniers neutres contre l'Empire de proie ne cesse de grandir. Notre offensive vient à son heure. Malheureusement, elle est gênée par le temps le plus effroyable que l'on puisse imaginer.

En Artois et en Picardie, les armées britanniques vont certainement reprendre leur mouvement en avant.

MARIUS RICHARD.

## LE KAISER VA-T-IL ABDIQUER ?

Paris, 18 Avril.

Le Journal reproduit un extrait d'un article de la Publicidad, de Barcelone :

On nous dit, sous toutes réserves, mais d'après des renseignements puisés dans les milieux autorisés, que dans les chancelleries européennes, de même qu'au ministère de l'Intérieur espagnol, on a reçu la nouvelle de la préparation de l'abdication du kaiser.

Cet événement, juge-t-on, serait de nature à causer une vive impression sur les belligérants et faciliterait les préliminaires de paix.

La nouvelle, en tout cas, prend corps et il ne s'agit plus là simplement d'un simple bruit.

## La Question de la Paix

La Presse allemande

Le Schwabische Tagblatt considère que les propositions de paix austro-allemandes à la Russie n'ont pas de chance d'aboutir, parce que le gouvernement de Berlin n'a pas précisé son point de vue en ce qui concerne les conditions auxquelles il consent à conclure la paix avec la Russie, ajoute le journal, il faut que le gouvernement allemand déclare nettement qu'il ne veut pas d'annexions.

Le Berliner Tageblatt écrit de son côté : On peut adresser à la nouvelle proposition aus-

tro-allemande de paix, le même reproche qu'à la première : à savoir son manque de précision et de clarté. Les buts de guerre ne sont toujours pas précis.

La Gazette de Francfort dit que le peuple allemand et le gouvernement impérial désirent la paix. Ils désirent aussi les réformes intérieures en Allemagne, mais ces deux questions ne doivent pas être embrouillées par une intervention étrangère, de façon à ce que la démocratisation de notre Etat soit le prix de la paix. Nous rejetons une pareille ingérence dans nos affaires.

## SUR NOTRE FRONT

### L'avance française

Notre offensive s'élargit

Paris, 18 Avril (Officiel.)

L'offensive française commencée hier sur un front de 40 kilomètres, entre Soissons et Reims, s'est élargie aujourd'hui à l'est de Reims sur une vingtaine de kilomètres, entre Frunay et la route de Saint-Quentin à Saint-Souplet. C'est donc une très grande bataille qui est engagée.

Comme hier, les résultats de cette opération sont pleinement satisfaisants ; toute la première position a été enlevée ; la vaillance et l'entrain de nos soldats ont triomphé partout de la résistance ennemie.

Après une préparation d'artillerie dont la violence augmenta encore au cours de la



Notre avance au nord de Soissons

La lutte s'engagea à l'aube un peu avant 5 heures, contrariée malheureusement par une tempête de neige et de pluie. D'un premier élan, les troupes du général A... malheureusement les quatre ou cinq kilomètres de tranchées successives très fortement organisées, qui constituent le premier système allemand à quelques centaines de mètres au nord et tout le long de la chaussée romaine qui va de Reims à Sainte-Menehould.

Après s'être fortement établie dans cette région vallonnée de la Champagne pouilleuse, notre infanterie poursuivit victorieusement sa marche en avant, de part et d'autre de Monroville, et sur un front de 11 kilomètres, enleva une ligne de collines fortifiées, depuis le mont Cornillet jusqu'à l'est de Vaudesnoy. Les positions conquises sont jalonnées par le mont Blond, le bois du Marreau et le bois Noir.

À l'extrême droite du front d'attaque, le village d'Aubertin a été emporté d'assaut au cours d'un brillant combat, ainsi que toute la ligne ennemie de cette attaque, dont le front de trois kilomètres de développement autour de ce village. L'ennemi, bousculé par notre offensive, tenta une contre-attaque à l'est de Reims, mais elle fut repoussée par nos troupes qui s'installèrent dans les tranchées conquises et s'est bornée à repousser tous les efforts ennemis pour tenter de le reprendre. À l'ouest de Craonne, les troupes du général K... ont eu raison de puissants assauts adverses durant la nuit. Un saut de l'Est au cours de l'après-midi, elles ont en rejeté de nouveaux vers la ferme Hurtebise.

Dans le même temps, au nord de Reims, l'armée M... faisait face avec un égal succès aux retours offensifs de l'ennemi dans le secteur de Courcy, le long du canal de l'Aisne et la Mame ; nos vaillants alliés russes participèrent à l'échec sanglant infligé aux Allemands.

Toute la journée l'artillerie a poursuivi avec efficacité en vue d'opérations ultérieures le bombardement de la deuxième position ennemie, en même temps qu'elle réduisait des floes ou des éléments adverses s'échelonnant sur le front et qui après les fluctuations du combat d'hier se présentaient en dents de scie, est maintenant aligné plus régulièrement.

D'après des informations complémentaires, nos soldats ont combattu hier des effectifs allemands considérables. Le communiqué de ce soir confirme le chiffre de 19 divisions

que nous annonçons hier comme ayant été opposés à notre avance. Bien qu'elles aient reçu l'ordre formel, ces forces n'ont pas réussi à tenir sur leur première position qui avait cependant été renforcée en profondeur, afin de restreindre au minimum l'effet de notre bombardement. Les pertes du côté ennemi sont énormes ; des divisions entières ont été éliminées. Enfin le nombre des prisonniers faits s'est élevé à 11.000, dont pour les deux journées un total vraiment intéressant de 13.500 prisonniers.

Le bilan de ces deux premières journées nous invite donc à la confiance et l'espoir. Le bulletin ennemi, rendant compte de ces opérations, dit que l'une des plus grandes batailles de cette guerre formidable et par suite de l'histoire moderne, est en cours ; il grossit démesurément la nature de l'offensive française de rupture menée avec une puissance formidable par de forts contingents en colonnes profondes et soutenues par des réserves immédiatement engagées, de façon à pouvoir devant le magnifique résultat que nous pouvons espérer, diminuer la portée de notre victoire.

Sur le front anglais, on signale quelques progrès vers le bois d'Havrincourt, ainsi qu'un divers autres points et vers Lens, dont l'enceinte est poursuivie avec régularité.

## La Victoire anglaise

Communiqué officiel

Londres, 18 Avril, 11 h. 15.

Une nouvelle avance a été effectuée cette nuit, au sud-est et à l'est d'Épéhy. Ce matin, le village de Villers-Guislain est tombé entre nos mains. Nous y avons fait un certain nombre de prisonniers. Nos positions ont été consolidées vers La gnicourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. La pluie recommence à tomber en abondance.

Les Allemands se maintiennent péniblement à Lens

Londres, 18 Avril.

M. Percival Phillips, correspondant du Daily Express avec les armées britanniques, écrit : Les Allemands tiennent péniblement dans les ruines fumantes de Lens ; mais leur résistance faiblit d'heure en heure, au fur et à mesure que notre grosse artillerie entre en action. Il nous aurait été relativement facile de prendre Lens aussitôt après l'occupation de Liévin et de ses faubourgs, mais notre entrée dans ses ruines n'a aucun motif d'importance que d'autres opérations en cours.

Une des grandes déceptions des Allemands a été l'attitude des Irlandais qui, contre leurs irréconciliables adversaires. Un bataillon de home-rulers qui a participé à la conquête du Bois-en-Hache, fut pris en enfilade par neuf mitrailleuses, ce qui ne leur empêcha pas de culbuter l'ennemi dans la boue. Le lendemain, les Irlandais hissaient au-dessus de leurs tranchées un panneau avec l'inscription : « Nous avons vaincu les Allemands. » Furieux, les Bavarois tirèrent toute la journée sur le panneau, mais ne purent l'abattre.

## L'Amérique contre l'Allemagne

Premiers actes d'hostilité

Un sous-marin allemand tente de torpiller un contre-torpilleur américain

Washington, 18 Avril.

Communiqué du ministère de la Marine : Les stations radio-télégraphiques de la marine de Boston et de New-York signalent que le matin du 17 avril, le contre-torpilleur américain « Smith » aperçu un sous-marin ennemi et que ce sous-marin a lancé une torpille qui a manqué le « Smith » de trente yards.

Washington, 18 Avril.

La station de Boston qui a reçu la première nouvelle de l'attaque du contre-torpilleur américain par un sous-marin allemand, a transmis à Washington que c'était la reconnaissance de l'état de guerre avec les États-Unis.

La semaine passée, le gouvernement avait appris, par voie détournée, que l'Allemagne était sur le point de déclarer zone défendue les eaux territoriales des ports de Boston, New-York, Charleston, Savannah, du cap Delaware, de la baie de Chesapeake et de tous les ports d'importation de l'Atlantique.

Dans les milieux gouvernementaux, on croit que les Allemands cherchaient ainsi à effrayer les neutres afin de les détourner des ports américains de l'Atlantique.

L'emprunt de guerre est voté

Washington, 18 Avril.

Le Sénat a voté à l'unanimité la loi autorisant un emprunt de guerre de sept mil-

— Sur ces mots le brave garçon s'absorba deux ou trois minutes dans ses pensées.

— Après quoi, relevant la tête, il déclarait en se donnant une tape sur le front :  
— Quelle heure est-ce ?

— Verdurel tira sa montre et la considéra rapidement.

— Dix heures et quart, annonça-t-il.

— Bon, fit Bichonin comme à l'habitude, dans un instant il sera là et nous saurons si l'on peut compter sur lui.

Pendant que Verdurel et Morleau, très intrigués, se demandaient quel pouvait être ce « il » auquel leur ami faisait allusion, Bichonin se remettait à réfléchir.

— La voilà, fit soudain, mon plan est mûr, écoutez-moi ça, et prenez-en de la graine.

— Attention des deux amis redoublés.

— Tout d'abord, poursuivait l'ancien commandant du colonel Molinier, il s'agit de connaître la disposition exacte des lieux pour pouvoir parvenir sans encombre auprès de la jeune femme.

— Ça va sans dire.

— Comme vous voulez vous entretenir vous-même avec elle, c'est donc vous que ce sera son regard. En conséquence, vous allez connaître la disposition exacte des lieux pour pouvoir parvenir sans encombre auprès de la jeune femme.

— Qui ça ?  
— Attendez, dit Bichonin l'air soucieux, il me vient une idée... mais il faut que j'y réfléchisse un instant pour voir si elle est bonne et surtout réalisable.

— Ensuite, vous irez vous garnir confortablement la panse, car vous ne pourrez pas agir tout de suite, vu que pour la réussite de mon plan, il faut attendre le départ du comte et que celui-ci ne s'en va jamais avant midi et demi ou une heure.

— Alors on rattrapera vers deux heures.

— C'est cela, et je vous donne rendez-vous ici pour vous montrer le chemin.

« Vous irez alors monter la grille de la propriété et vous direz à la personne qui viendra vous reconnaître que vous êtes envoyés, sur l'ordre du comte Agliani lui-même, pour exécuter des réparations dans la maison. »

— Quelles réparations ? demanda Morleau.

— Ça dépendra des costumes que vous aurez ; vous êtes assez ingénieux, j'imagine, pour trouver ça vous-même.

« L'essentiel est que vous choisissiez une besogne exigeant le secours d'une échelle, que vous aurez soin d'apporter avec vous et de mettre en lieu sûr dès votre entrée dans la propriété, car elle pourra vous être nécessaire. »

— Compris.

« Une fois dans la place, vous vous débrouillerez pour bien examiner la maison, tout en ayant l'air de travailler. »

Maxime LA TOUR.

(La suite à demain.)

HEUREUX DEPECHEES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

lards de dollars. Les modifications apportées au texte voté par la Chambre...

AU BRÉSIL

La foule incendie les maisons allemandes Rio-de-Janeiro, 18 Avril. On télégraphie ce matin de Porto-Alégre...

Les Pâtisseries protestent contre la Fermeture des Pâtisseries

Paris, 18 Avril. M. Viollette, ministre du Ravitaillement, a reçu ce matin une délégation du Congrès...

La Turquie aux abois

Londres, 18 Avril. De différentes sources, il se confirme que la situation de la Turquie est désespérée...

La Révolution en Russie

La guerre à outrance plutôt que la guerre civile Pétrougrad, 18 Avril. Le Congrès national des Conseils de délégués...

Au Conseil Général

LA SEANCE D'HIER La séance a été ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Cabassol, président...

Paris, 18 Avril. Les pâtisseries de Paris et de province ont tenu aujourd'hui leur deuxième séance...

du 6 avril, il a demandé télégraphiquement aux pouvoirs publics que, dans les instructions complémentaires...

Notes Marseillaises

L'huile atteint des prix inconnus jusqu'ici. Il faudrait mettre un frein à cette hausse...

Chronique Locale

Les vieillards infirmes et incurables assistés. En vertu de la loi du 14 juillet 1905...

Autour de Marseille

AIX. - Avis municipal. - M. le Maire informe les habitants de la commune d'Aix...

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 mars au 5 avril 1917, aura lieu...

Comité d'Action économique de la 15<sup>e</sup> Région

Les apaches étaient des voleurs. - Les quatre apaches qui avaient provoqué des incidents...

L'Accident de l'Arsenal de terre de Toulon

Toulon, 18 Avril. L'explosion qui s'est produite hier à l'arsenal de terre...

Sur le Front russe

Communiqué officiel Pétrougrad, 18 Avril. FRONT OCCIDENTAL. - En Galicie, au nord de Zboraj...

LES MESURES DE RESTRICTION

La Réglementation de l'Essence Paris, 19 Avril, 1 heure. Le ministre du Ravitaillement a fait signer un décret...

Le décret de restriction de l'essence ne pourra être appliqué qu'après que les services publics auront été avisés...

Mouvement préfectoral

Paris, 18 Avril. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur...

Mouvement préfectoral

Paris, 18 Avril. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur...

Mouvement préfectoral

Paris, 18 Avril. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur...

Mouvement préfectoral

Paris, 18 Avril. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur...

Mouvement préfectoral

Paris, 18 Avril. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur...

Mouvement préfectoral

Paris, 18 Avril. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur...

Mouvement préfectoral

Paris, 18 Avril. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur...

Mouvement préfectoral

Paris, 18 Avril. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur...

Mouvement préfectoral

Paris, 18 Avril. Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur...

LA GRANDE OFFENSIVE

Nouvelle Avance victorieuse des Troupes françaises 17.000 PRISONNIERS

Communiqué officiel

Paris, 18 Avril. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Au sud de Saint-Quentin...

Entre Soissons et Aubérive nous avons poursuivi énergiquement notre action en divers points...

Entre Soissons et Aubérive nous avons poursuivi énergiquement notre action en divers points...

Communiqué anglais

18 Avril, 20 h. 30. Une avance a été effectuée cette nuit sur la rive gauche de la Scarpe...

Communiqué belge

Le Havre, 18 Avril. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Communiqué anglais

18 Avril, 20 h. 30. Une avance a été effectuée cette nuit sur la rive gauche de la Scarpe...

Communiqué belge

Le Havre, 18 Avril. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Communiqué anglais

18 Avril, 20 h. 30. Une avance a été effectuée cette nuit sur la rive gauche de la Scarpe...

Communiqué belge

Le Havre, 18 Avril. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Communiqué anglais

18 Avril, 20 h. 30. Une avance a été effectuée cette nuit sur la rive gauche de la Scarpe...

Communiqué belge

Le Havre, 18 Avril. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Communiqué anglais

18 Avril, 20 h. 30. Une avance a été effectuée cette nuit sur la rive gauche de la Scarpe...

Sur le Front italien

Communiqué officiel Rome, 18 Avril. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Entre l'Adige et la Brenta, dans la journée du 17 avril, l'action de l'artillerie a été plus intense...

Entre l'Adige et la Brenta, dans la journée du 17 avril, l'action de l'artillerie a été plus intense...

La Classe 1918 et le Service auxiliaire

Paris, 18 Avril. Les jeunes gens de la classe de 1918 reconnus bons pour le service auxiliaire...

La Guerre sous-marine

Les attentats contre les navires espagnols Madrid, 18 Avril. La presse de ce matin rapporte, sans les commenter...

Le Cas de l'Aviateur Navarre

Paris, 18 Avril. Le capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième Conseil de guerre...

MORT D'UN AVIATEUR AMÉRICAIN

Paris, 18 Avril. On annonce que l'aviateur américain Penel a été tué.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Les familles Giraud, Carnors et Féraud remercient bien sincèrement leurs parents, amis et connaissances...

AVIS DE DECES (Aix)

M. Paul Daumas, interprète dans l'armée italienne sur le front, M. Victor Coq ingénieur-constructeur...

AVIS DE DECES (Toulon)

M. Marius Escavi ; M. Désiré Escavi ; M. et M<sup>me</sup> Thérèse Méritan, née Gache, et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Joseph Aurant, née Richelme...